

## Collection inédite d'art africain

Les objets d'art africain proposés ici émanent tous d'une seule et même collection, patiemment constituée durant plus de trente-cinq ans par Jean-Marcel Gariador. Cet ingénieur, manager d'une grande société de fret, profite de ses longues années passées au Nigeria pour collecter avec passion un très bel ensemble d'objets tribaux. Ces sculptures et masques présentent tous le grand intérêt d'être totalement inconnus des amateurs – toujours nombreux pour cette jeune spécialité – et d'offrir une qualité esthétique de premier ordre. Les deux pièces phares sont les masques fangs du Gabon. Le premier, aux lignes d'une grande pureté, figure un visage en forme de cœur, tandis que le second est plus représentatif du style fang. Tous deux étaient portés lors de la cérémonie du ngil – un rituel contre les maléfices qui a disparu au début des années 1910. Ils sont raisonnablement mis à prix à 15 000 € chacun,



Statue fétiche nkonde,  
Kongo Yombe, Zaïre, h. 58 cm.  
Estimation : 10 000/15 000 €.

ce qui promet de belles batailles d'enchères. L'importante statue fétiche nkonde jettera, à n'en pas douter, un sort favorable. Ces sculptures ont un rôle auprès de toute la tribu : les vœux ou accords sont matérialisés par des clous ou des morceaux de fer plantés dans le corps de la figurine par le sorcier, qui choisit de les retirer au gré de l'évolution de la situation. Ce type de pièces, conçu à l'époque pour inspirer terreur et respect dans ces sociétés animées par les croyances et les superstitions, est l'un des plus spectaculaires de l'art africain. Pour un bref tour d'horizon, et parce qu'on ne pourrait toutes les présenter, on vous signalera un masque songye (7 000/8 000 €) du Zaïre, et, provenant du Gabon, une figure de reliquaire d'ancêtre kota (4 000/5 000 €), deux rares modèles de soufflets de forge à figure anthropomorphe (2 000/3 000 € chacun) et un masque de danse punu (4 000/5 000 €). Vous l'aurez compris, les arts du Gabon sont particulièrement bien représentés. Parmi ceux-ci, les connaisseurs remarqueront encore une marionnette punu (2 000/3 000 €) ou une figure féminine debout, au visage austère marqué par de grands triangles en léger relief (5 000/8 000 €). Pour le Nigeria, on signalera aussi un masque igbo – porté lors de danses de commémoration des ancêtres – aux impressionnantes scarifications (8 000/10 000 €) et un autre, plus séduisant, aux yeux mi-clos et aux dents serrées apparentes (4 000/5 000 €). Le masque « éléphant » bamileke du Cameroun, entièrement recouvert de perles, présente un ornement particulièrement décoratif, une nouvelle note pour cette collection.

## Tendresse maternelle

Les Yorubas comptent aujourd'hui une trentaine de groupes ethniques, vivant principalement au Nigeria et au Togo. Leur religion, marquée par le culte des *orisha* – ou « esprits fondateurs » –, est mondialement connue puisque les esclaves continuèrent à la pratiquer dans leur douloureux exode. Ce peuple a, en effet, payé un lourd tribut aux traites négrières. Comme dans tout l'art de ce continent, l'image maternelle est très présente. L'ancienne première dame de Côte d'Ivoire, Thérèse Houphouët-Boigny, écrit : « L'Afrique a consacré à la mère féconde et protectrice des œuvres hautement chargées de signification. » Il ne s'agit pas ici de portraits, comme dans l'art occidental, mais de figures rituelles qui glorifient la perpétuation de la vie. La venue d'un nouvel enfant est toujours un don du ciel, et particulièrement – parce qu'elle ne peut s'expliquer que par une intervention divine – celle des jumeaux. Ces derniers sont donc souvent l'objet d'une grande vénération, voire d'un culte, et en particulier chez les Yorubas, qui connaissent un taux exceptionnellement élevé de naissances gémellaires. Corollaire immédiat, la mortalité infantile y est également



Maternité yoruba du Nigeria, en bois dur à patine  
croûteuse agrémentée de pigments, h. 175 cm.  
Estimation : 15 000/20 000 €.

importante. Ainsi, pour conjurer le sort et profiter des bienfaits d'une maternité multiple, les artistes créent d'attachantes petites statuette, les *ibedji*, censées recevoir l'âme des enfants disparus. À l'inverse, quand la vie prend le dessus, sont produites ces sculptures de double maternité, à la beauté brute et fière. De majestueux symboles de fécondité comblée...

Marseille, samedi 3 octobre.  
Damien Leclere Maison de Ventes aux enchères SVV.  
M. Rodriguez.